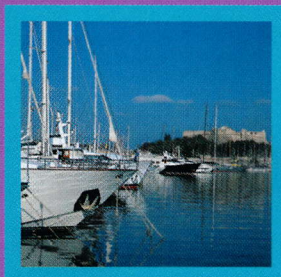


TIMBRES & vous



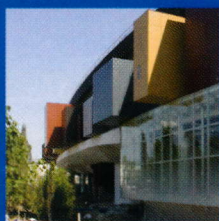
Pablo Casals,
virtuose
engagé
p.7

Antibes,
baie des anges
p.10



RENCONTRE *p.4*

**Musée du
Quai Branly**



HISTOIRE *p.6*

Rouget de Lisle



SPORTS *p.8*

**Le foot
se joue aussi
en philatélie**



COMMÉMORATION *p.11*

**Dreyfus
réhabilité**



Le timbre à l'affiche

Présentation du timbre "Claude Viallat"

Une présentation du timbre "Claude Viallat" en avant-première a eu lieu le vendredi 2 juin dernier à la galerie Philippe Pannetier à Nîmes. Une exposition de quelques œuvres de **Claude Viallat** était proposée au public.

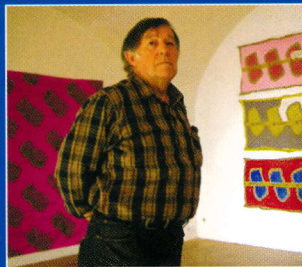
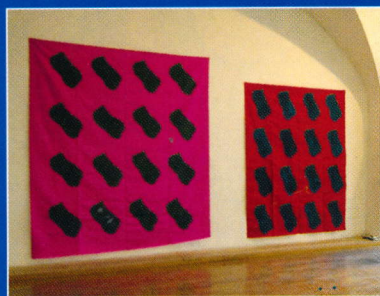


PHOTO : P. PANNETIER

On pouvait également découvrir une série d'œuvres peintes sur des sacs postaux.

Frank Proust, deuxième adjoint au maire de Nîmes, Francis Servais, directeur départemental de La Poste du Gard, Jean-Paul Fournier, maire de Nîmes, Claude Viallat, peintre et auteur du timbre et Daniel-Jean Vallade, adjoint à la culture à la mairie de Nîmes.

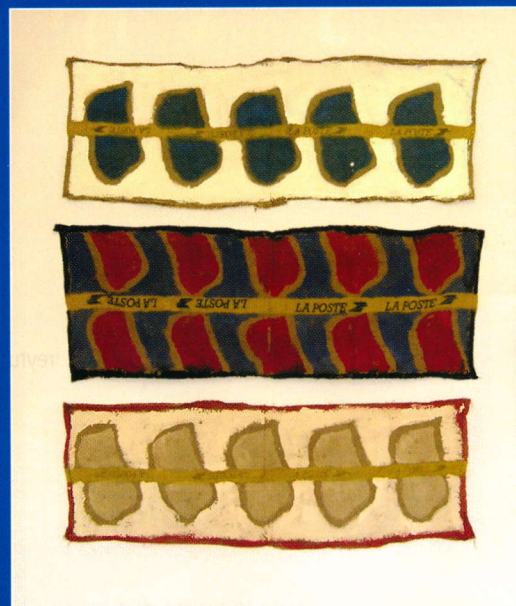


PHOTO : P. PANNETIER

Vente anticipée du timbre "Grotte de Rouffignac"

Les philatélistes ont dû jouer aux apprentis spéléologues pour acheter le timbre "Grotte de Rouffignac". En effet, le bureau de vente anticipée était installé dans la grotte même.

Une exposition philatélique était présentée au public qui s'est déplacé nombreux. Tandis qu'il faisait une chaleur caniculaire à l'extérieur, il faisait bon acheter les timbres à l'intérieur où la température n'était que de 15°.

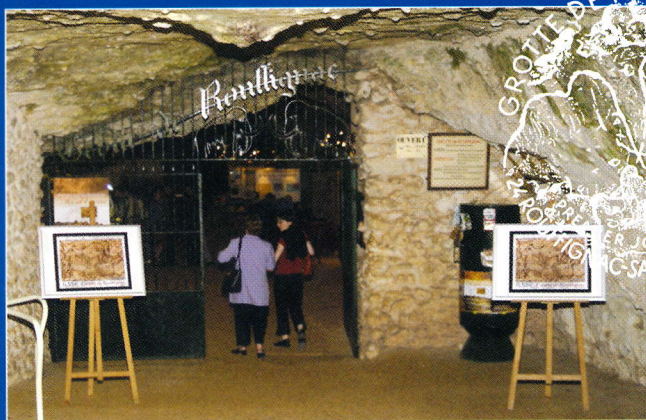


PHOTO : H. RUBI



PHOTO : H. RUBI

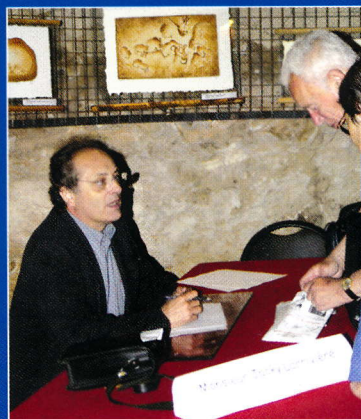


PHOTO : H. RUBI

Jacky Larrivière, créateur et graveur du timbre, s'est prêté à une séance de dédicaces.

TIMBRES & vous



RENCONTRE

p.4

Les arts de quatre continents
dans un musée vivant



HISTOIRE

p.6

Rouget de Lisle :
l'homme d'un hymne



CULTURE

p.7

Pablo Casals,
virtuose engagé



ESCALE

p.10

Antibes,
baie des anges



COMMÉMORATION

p.11

Dreyfus réhabilité,
la France se repentit

TIMBRES & vous et **PHILinfo**
sont édités par Phil@poste

DIRECTRICE DE Phil@poste : Françoise Eslinger

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Joëlle Amalfitano

RÉDACTRICE EN CHEF : Isabelle Lecomte

RÉDACTION : Stéphane Bardinnet, Hélène Huteau, Isabelle Lecomte

MAQUETTE : Mézéo Tangara

IMPRESSION : Imprimerie Guillaume

COUVERTURE : Timbre "Pablo Casals"

DÉPÔT LÉGAL : à parution.

ISSN : 1772-3434

Phil@poste : 28 RUE DE LA REDOUTE, 92266 FONTENAY AUX ROSES CEDEX
RCS PARIS 356 000 000

LA POSTE



SPORTS P.8

Le foot se joue
aussi en philatélie



Et retrouvez dans

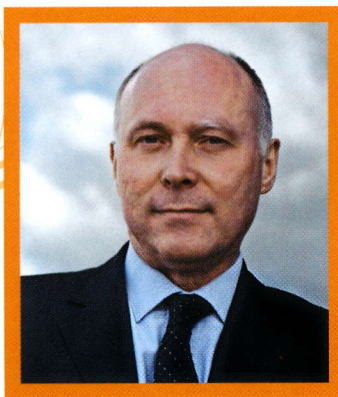
PHIL ^{n°106}
info

- ⇒ Toutes les nouvelles émissions et les retraits en France
- ⇒ Toutes les nouvelles émissions d'Outre-Mer
- ⇒ Les Prêt-à-Poster
- ⇒ Les timbres d'Andorre et Monaco
- ⇒ Tous les bureaux temporaires & timbres à date
- ⇒ Les flammes



LE 23 JUIN S'OUVRE LE MUSÉE DU QUAI BRANLY, CONSACRÉ AUX ARTS PREMIERS. SIS AU PIED DE LA TOUR EIFFEL, LE LONG DE LA SEINE, L'ARCHITECTE JEAN NOUVEL L'A VOULU AFFRANCHI DES RÉFÉRENCES OCCIDENTALES... SUR PILOTIS. DU COUP UNE LARGE PLACE EST LAISSÉE AU JARDIN AU SOL. "...UN ENDROIT UNIQUE ET ÉTRANGE. POÉTIQUE ET DÉRANGEANT", ANNONCE L'ARCHITECTE DANS SON PROJET. LE PRÉSIDENT DU MUSÉE, STÉPHANE MARTIN NOUS EN DIT PLUS.

Les arts de quatre continents dans un musée vivant



© PHOTO ANTONIN BORGRAUD

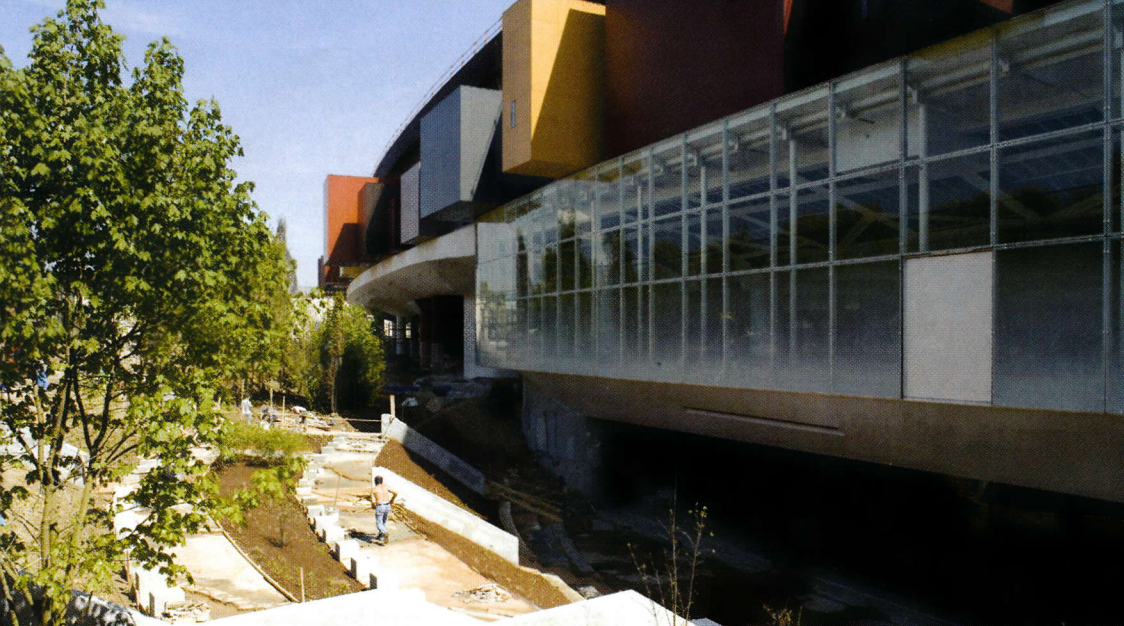
↑ Stéphane Martin, Président du musée du Quai Branly.

Timbres & Vous : *Quelle est la vocation du musée du Quai Branly et qu'apporte-t-il de plus que les musées de l'Homme et des Arts d'Afrique et d'Océanie, dont il récupère les collections ?*

Stéphane Martin : La naissance du musée du quai Branly est marquée par la volonté de donner aux arts non occidentaux leur juste place au sein du patrimoine artistique universel. Sa vocation est double : conserver et présenter ses collections ; contribuer à la recherche et à l'enseignement.

T&V : *Quels ont été les critères décisifs dans le choix du projet de Jean Nouvel ?*

S.M. : Le projet de Jean Nouvel a la particularité de créer un jardin de 18 000m² grâce à un bâtiment sur pilotis. Quant au parti pris de la muséographie, elle permet l'accessibilité maximale aux collections et offre au public de multiples sources de découvertes et de connaissances sur les œuvres exposées.

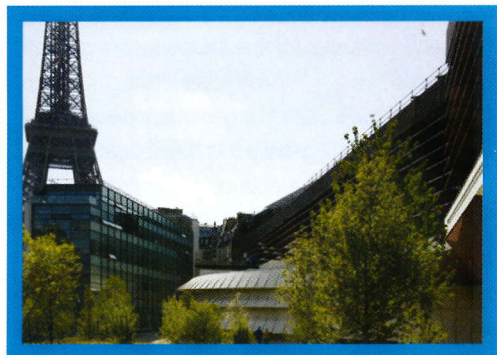


© MUSÉE DU QUAI BRANLY/PHOTO NICOLAS BOREL

↑ Façade nord du musée du Quai Branly, côté quai Branly.

Dates clés

- **Mai 1995** : le Président Jacques Chirac, constitue une commission chargée de réfléchir aux moyens les plus appropriés pour mettre en valeur l'art primitif.
- **Août 1996** : cette commission préconise de réunir les collections du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie avec celles du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme.
- **Mai** : lancement d'une politique d'acquisition d'œuvres d'art sur cinq ans.
- **Juillet** : choix du site, quai Branly à Paris VII^e arrdt.
- **Janvier 1999** : lancement du concours international de maîtrise d'œuvre pour la construction du musée.
- **Décembre** : le projet du groupement de Jean Nouvel est lauréat du concours d'architecture.
- **Octobre 2001** : début des travaux sur le site du quai Branly.
- **Été 2005** : Livraison du bâtiment. Mise en place de la muséographie.
- **23 juin 2006** : ouverture du musée du Quai Branly.



© MUSÉE DU QUAI BRANLY/PHOTO NICOLAS BOREL

↑ Vue du musée du Quai Branly, côté rue de l'Université.

T&V : En quoi la visite de ce musée propose une expérience différente des autres grands musées de la capitale ?

S.M : Pour accéder aux collections du musée, le visiteur traverse ce grand jardin vallonné et s'engage sur la rampe qui le mène sur le plateau des collections. Sur ce vaste espace sans cloison, 3 500 œuvres sont présentées, réparties en quatre zones géographiques : Afrique, Asie, Océanie et Amériques. Le multimédia s'adapte ici à l'art et à l'ethnographie pour accompagner la visite. Il a pour objectif l'initiation et la compréhension des œuvres, des cultures des peuples et des civilisations. De plus, le musée propose une surface quasi-équivalente d'expositions temporaires – une dizaine par an – présentant les collections du musée, des prêts internationaux ou des œuvres d'artistes contemporains. Autre originalité : un théâtre de 500 places accueillera spectacles vivants et conférences.

T&V : Comment l'architecture s'adapte-t-elle au sujet des collections d'arts premiers qu'elle abrite ?

S.M : Le projet architectural du musée du Quai Branly a été conçu autour des collections. Pour Jean Nouvel, le musée doit s'incliner voire s'effacer devant ces arts et civilisations non occidentaux, tout en magnifiant leur profondeur historique ainsi que leur charge poétique. A l'intérieur de chaque zone continentale du plateau des collections, des œuvres de différentes natures sont exposées, des plus usuelles jusqu'aux chefs-d'œuvre, tout en mêlant une approche esthétique et didactique.

T&V : Comment le musée du Quai Branly fera-t-il vivre ses collections ?

S.M : L'offre culturelle du musée du Quai Branly est vaste et diversifiée. Deux galeries, suspendues en mezzanine, présentent des expositions temporaires, ainsi que la galerie jardin qui accueille les grandes expositions internationales. Le département de la recherche et de l'enseignement entend susciter des travaux de recherche et dispensera un enseignement de haut niveau. La médiathèque accueille chercheurs et universitaires dans sa salle de lecture et tous les visiteurs dans le salon de lecture. L'Université populaire du quai Branly proposera des cycles de conférences ouverts à tous et le théâtre abritera des spectacles des quatre continents. Les enfants ne sont pas oubliés avec des ateliers artistiques et visites contées pour une découverte ludique du musée. 

Rouget de Lisle : l'homme d'un hymne

L'OFFICIER ROUGET DE LISLE, TRANSFORMÉ EN ICÔNE DE LA RÉPUBLIQUE PAR LE PEINTRE ISIDORE PILS, EN FUT BANNI DE SON VIVANT POUR SON ALLÉGEANCE AU ROI.



“À la première strophe, les visages pâlirent ; à la seconde, les larmes coulèrent ; aux dernières, le délire et l'enthousiasme éclatèrent.”

blicain, le capitaine Claude-Joseph Rouget de Lisle, en revanche, resta attaché à la fonction royale et le paya de son vivant. Le timbre le représente sur fond de son Jura natal, avec à gauche, le village de Montaigu, où l'artiste grandit et, à droite, la ville de Lons-le-Saunier, où il naquit en 1760.

Génie d'une nuit

La vie de Rouget de Lisle, ou du moins ce qu'en a retenu la postérité, tient dans cette nuit du 25 avril 1792, dans une France en guerre contre l'Autriche, quand le jeune capitaine de l'armée du Rhin compose le futur hymne national, sur la demande du maire de Strasbourg. Cette nuit là, saisi d'une inspiration soudaine, le jeune poète et musicien amateur compose des paroles vibrantes d'amour patriote. Le lendemain, il présente son *Chant de Guerre* pour l'armée du Rhin. L'écrivain Lamartine raconte cette première audition : “À la première strophe, les visages pâlirent ; à la seconde, les larmes coulèrent ; aux dernières, le délire et l'enthousiasme éclatèrent.” Le Chant voyage dans la France entière et arrive à Paris le 10 août 1792, clamé par une troupe de Marseillais. Les Parisiens le rebaptisent alors *Marseillaise*.

Le timbre Rouget de Lisle immortalise l'auteur de la *Marseillaise*, tel que le peintre Isidore Pils l'a représenté, en 1849 : chantant son chant de guerre aux notables de Strasbourg, sur un tableau conservé au musée d'Orsay. Mais si le chant de guerre est devenu symbole républicain,

Malgré cette consécration, Rouget de Lisle se débat toute sa vie dans une certaine médiocrité matérielle. Il faut dire que le personnage avait le verbe haut et la plume acérée. Son caractère trempé et ses attachements politiques lui firent des ennemis puissants et tenaces.

Fin 1792, devant Carnot “organisateur de la victoire”, Rouget refuse l'allégeance à la République nouvellement proclamée. Il a déjà prêté serment en 1789 “à la Nation, à la Loi et au Roi”, argue-t-il. Cette loyauté et son courage lui coûtent sa carrière militaire et manquent de l'envoyer à l'échafaud. L'hostilité de Carnot le poursuit jusqu'à l'arrivée de Napoléon. Lorsque le 14 juillet 1795, la *Marseillaise* est déclarée Chant National, Carnot bloque la réintégration de Rouget dans l'armée.

Sous l'Empire, il revient en grâce. Mais, ambassadeur dans les Flandres, Rouget écrit à Napoléon et l'attaque violemment sur la politique brutale menée dans la région. Il est révoqué et la *Marseillaise* est déchue de son statut d'hymne national.

Il semble alors condamné à cumuler dettes et petits emplois. Sur ses vieux jours, il est au bord de la misère, quand en 1830, la *Marseillaise* renaît dans les rues de Paris en Révolution. Le nouveau roi, Louis-Philippe promeut son auteur Chevalier de la Légion d'Honneur et lui accorde une pension. Rouget a alors soixante-dix ans et plus que six ans à vivre. La même année, Berlioz lui fait un honneur plus grand encore pour l'artiste de salon qu'était Rouget. Le compositeur arrange la partition de la *Marseillaise* pour grand orchestre et double chœur et lui dédicace la composition. Heureux et touché, le vieil homme lui écrit : “Votre tête paraît être un volcan toujours en éruption ; dans la mienne, il n'y eut jamais qu'un feu de paille qui s'éteint en fumant encore un peu.”

PABLO CASALS EST, AVEC ROSTROPOVITCH, LE PLUS GRAND VIOLONCELLISTE DU VINGTIÈME SIÈCLE. MAIS AVANT LE MUSICIEN, CASALS ÉTAIT UN HOMME QUI PORTAIT SUR LE MONDE UN REGARD SENSIBLE ET ENGAGÉ.

Pablo Casals,

virtuose engagé

La Poste rend hommage à Pablo Casals, le grand violoncelliste catalan, disparu en 1973, dont on célèbre les 130 ans de la naissance. Ernest Pignon-Ernest, auteur du timbre, garde *"l'image d'un homme de conviction et de courage ; une conjonction du musicien et de l'humaniste."*

Né en 1876 à Vendrell en Catalogne, Pau Carlos Salvador Defillo de Casals, est fils de musiciens. A l'âge de quatre ans, il apprend le piano, puis le violon et la flûte. A douze ans, il découvre le violoncelle à l'Ecole de musique de Barcelone. En 1890, il achète une partition des *Suites pour violoncelle seul* de Bach dans une librairie. Subjugué, il donne son premier concert public des *Pièces* à 26 ans, après douze ans de travail ! Longtemps après, pratiquement à chaque concert, il en joue quelques mouvements. Humble devant le compositeur allemand à qui il voue un véritable culte, il déclare *"il y a d'abord Bach... et puis tous les autres"*.

Interprète, chef d'orchestre, compositeur

A trente ans, le jeu de Casals possède ce timbre si reconnaissable. Amateur de violoncelle, Ernest Pignon-Ernest parle de *"cette générosité et cette chaleur que l'on ressent dans chacune de ses prestations"*. Vedette internationale, il fonde en 1904 avec le pianiste Alfred Cortot et le violoniste Jacques Thibaud, un trio qui, tous les ans, pendant trente ans, se retrouve pour une tournée d'un mois. Ils marquent la scène musicale : certains enregistrements sont encore édités. En 1920, en Catalogne, il fonde un orchestre à son nom. Sa carrière s'étoffe des titres de chef d'orchestre et de compositeur. Mais l'Espagne, proclamée République s'enflamme sous les assauts des Franquistes. La vie de Casals est à un tournant.

Républicain et démocrate de cœur, il avait refusé dès 1933 de jouer en Allemagne nazie. La guerre d'Espagne, en 1936, le pousse à l'exil. C'est en France qu'il trouve refuge, d'abord à Paris, puis à Prades, dans les Pyrénées Orientales,

non loin de sa région natale, en 1939. Pendant la guerre, il ne donne que des concerts de bienfaisance pour les réfugiés espagnols. Après le conflit, devant la mansuétude des nations pour l'Espagne franquiste, il met un terme à sa carrière de joueur et de chef d'orchestre en signe de protestation.

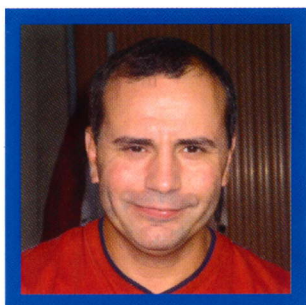
Festivalier à Prades

Seul Bach sort Casals de son silence. Pour le bicentenaire de la mort du compositeur allemand, il organise et dirige une représentation des *Concertos Brandebourgeois* et de l'*Offrande musicale*. Le concert a lieu dans la petite église de Saint-Pierre-de-Prades, devant la population et les proches. Le triomphe est tel qu'il est décidé de renouveler l'initiative. Ainsi est né le Festival de Prades qui voit défiler tous les ans les meilleurs interprètes. En 1952 avec Isaac Stern et Paul Tortelier, il donne une version historique du *Quintet pour cordes en do* de Schubert. Jusqu'à ses quatre vingt dix ans, Casals revient sur les lieux, pour le Festival, même après son déménagement à Porto Rico, terre d'origine de sa mère. Quand il interrompt ce "pèlerinage" en 1967, le conseil général assure la continuité de l'événement l'année suivante. La tradition se perpétue depuis et rend hommage à Mozart cette année, du 26 juillet au 13 août. www.prades-festival-casals.com.



LA COUPE DU MONDE FAIT BEAUCOUP DE BRUIT
DANS LE MILIEU FEUTRÉ DES PHILATÉLISTES...
A FORTIORI QUAND ON EST AMATEUR DE FOOTBALL.

Le foot se joue aussi en philatélie



↑ Khaled Mgaïeth,
collectionneur et amateur
de ballon rond.

La popularité du football se retrouve dans le monde des timbres. En effet, la communauté des philatélistes spécialisés dans le football est importante car *"c'est le thème sportif où l'on trouve le plus de variété. Davantage que dans le rugby ou tout autre sport"*, explique Khaled Mgaïeth, Parisien de 42 ans, collectionneur et amateur de ballon rond. A l'image de la foule des stades, on trouve à la Poste des amateurs de timbres de foot de tout âge et classe sociale. *"Le jour du lancement de la série de La Poste sur la Coupe du Monde en Allemagne, il faudra se lever tôt, car l'affluence sera énorme"*, anticipe Khaled Mgaïeth, pédiatre de son métier.

Prolifération

Voici sur ces deux pages un échantillon* de ce qui circule dans le monde cette année sur la rencontre... De quoi enrichir encore la collection de Khaled, qui déclare posséder *"97% de la collection mondiale"* sur ce thème. Difficile d'en douter, à voir la cinquantaine de classeurs qui se pressent dans sa bibliothèque. La Coupe du Monde de 1998, en France, représente à elle seule quatre classeurs ! Cette prolifération s'explique notamment par les émissions régulières de grandes séries sur le football par de nombreux pays (d'Afrique et des Caraïbes) principalement pour des raisons économiques. Il en va ainsi de la Gambie, du Libéria et du Sierra Leone en Afrique et de Saint-Vincent et des Grenadines

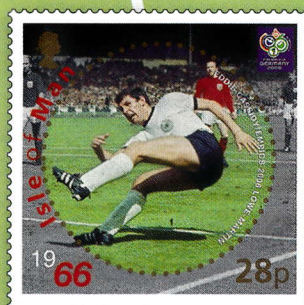
aux Caraïbes. Khaled Mgaïeth n'y voit pas d'inconvénient, hormis le petit reproche *"de ne pas varier assez le graphisme"* qu'il émet au nom de sa communauté philatélico-footballistique : *"Dans chaque pays, c'est souvent un artiste unique qui réalise toutes les séries"*, explique-t-il.

Internet au centre des échanges

Si un petit tour du monde du ballon rond vous tente, plusieurs pistes s'offre à vous pour démarrer une collection. Les magazines spécialisés, salons, marchés et vendeurs spécialisés comme Théodore Champion, qui assurent la recherche mondiale et l'indexation, restent des outils fiables. Mais l'internet prend une place grandissante dans la quête du timbre manquant. *"Sur eBay, j'ai acheté des timbres à des particuliers aux Etats-Unis, au Costa Rica, en Croatie et même en Chine"*, raconte Khaled Mgaïeth. *"Il y a une certaine confraternité parmi les philatélistes. Souvent, quand la transaction financière ne peut se faire techniquement, nous procédons par échange."* Avec le timbre, les supporters ont trouvé un terrain d'entente... 

*Emissions internationales répertoriées
par Théodore Champion.

Les timbres ci-contre
sont en vente chez
Théodore Champion
mail@theodorechampion.fr
tél. : 01 42 46 07 38



Antibes, baie des anges

CET ÉTÉ, LA POSTE ÉDITE UN TIMBRE QUI RESPIRE LE SOLEIL DE LA CÔTE D'AZUR. CETTE VUE SUR LE VIEUX ANTIBES SUR FOND D'ALPES, EST UNE CARTE POSTALE DE RÊVE, ENTRE NATURE ET CULTURE.



↑ Photo d'après maquette
et couleurs non contractuelles.

Située entre Grasse et Nice dans les Alpes-Maritimes, à la frontière de l'Italie, Antibes est un des points les plus courts de la Côte d'Azur, au même titre que Saint-Jean-Cap-Ferrat ou Saint-Tropez. Le luxe et les belles villas ont changé le "petit port provincial vierge", décrit par l'écrivain américain John Dos Passos, dans les années trente, en un lieu de villégiature

pour riches touristes et retraités, amoureux du jazz et célébrités du monde entier.

Cette petite ville exprime l'art de vivre provençal avec ses maisons en pierre jaune paille, plages, pinèdes charmantes. Il règne ici une atmosphère authentique que le boom touristique et l'implantation d'habitations toujours plus nombreuses n'ont pas effacée.

Depuis la haute Antiquité, cette atmosphère semble avoir séduit les Ligures, Ioniens, Phéniciens ou Etrusques. Mais la fondation de la ville est l'œuvre des Grecs, qui la baptisent Antipolis – nom de l'actuelle communauté de communes. Leurs successeurs romains la renomment Antiboul. Au Moyen Âge, la ville devient la propriété des comtes de Provence et de la maison d'Anjou, avant de passer dans le giron de la couronne de France, au XV^e siècle. A cette époque, la région fait frontière et Antibes est affectée à la sécurité du royaume, comme en témoignent le fort et le port Vauban, construits sous Louis XIV. Le port militaire s'est reconverti de nos jours, en port de prestige, pour les plus beaux yachts de la Méditerranée.

Avant de prendre cet air clinquant, les couleurs

provençales et l'authenticité du monde de Pagnol, au XIX^e, ont attiré Pissaro et Monet, puis Picasso et Nicolas de Staël, après la seconde guerre mondiale. Dans les années vingt et trente du siècle passé, la ville inspire aussi les écrivains américains, qui, dans le sillage des maharadjahs et autres milliardaires, font la réputation internationale d'Antibes. Là, au son du jazz naissant, dans le luxe des villas et hôtels du cap d'Antibes, les années folles prennent une teinte méridionale. Le mouvement est lancé : les stars viennent passer leurs vacances à l'Eden Roc, un luxueux hôtel sur le cap, toujours aussi bien fréquenté. Cary Grant, Rita Hayworth, Edith Piaf, Léo Ferré ou Tom Cruise, tous veulent goûter aux charmes de la "French Riviera". En 1951, un grand clarinettiste et saxophoniste, émigré en France, Sydney Bechet, se marie ici et dédie une chanson à la cité : *The Streets of Antibes*. Une bénédiction, pour le futur festival de jazz de Juan-les-Pins...

Jazz à Juan

Quartier d'Antibes, à l'origine, Juan-les-Pins est devenu, petit à petit, la partie la plus animée et festive de la ville. Les premiers touristes américains, notamment, viennent y faire la fête. En 1960, deux amoureux de jazz font sensation, en ouvrant le premier festival en plein air. Au fil du temps, Jazz à Juan est devenu une référence européenne. Sur la pinède du cap d'Antibes, toutes les légendes sont passées, de Miles Davis à Coltrane. Cette année, du 12 au 22 juillet, le programme est toujours aussi avenant : BB King, Diana Krall, Tracy Chapman, Richard Galliano, Keith Jarett Trio... La croquette du Jazz est à Juan ! 🍷

"L'AFFAIRE DREYFUS", DU NOM DU CAPITAIN ACCUSÉ INJUSTEMENT, SÉPARA LA FRANCE EN DEUX, POUR UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE DEVENUE POLITIQUE, SUR FOND D'ANTISÉMITISME.

Dreyfus réhabilité, la France se repentit

Le 5 janvier 1895, le capitaine Alfred Dreyfus, issue d'une famille juive alsacienne, est solennellement dégradé dans la cour des Invalides. Le capitaine est condamné au bagne à vie. On l'accuse d'avoir livré des secrets militaires aux Allemands. Personne en France ne doute alors de sa culpabilité. Avec ce timbre commémorant la réhabilitation du capitaine Dreyfus, c'est une des plus grandes erreurs judiciaires dont la France se rappelle.

L'"Affaire", comme on la nomme, débute par la découverte d'un bordereau adressé par un officier français à l'attaché militaire de l'ambassade allemande, le major Schwartzkoppen. Confondu par un examen graphologique pour le moins douteux, Alfred Dreyfus est accusé par le général Mercier, ministre de la Guerre, d'en être l'auteur. Il est alors mis aux fers le 15 octobre 1894.

Mais en mars 1896, le chef des renseignements, le colonel Picquart, découvre que la condamnation de Dreyfus se fonde sur un dossier secret, contenant des faux. Une correspondance entre l'officier français Charles Esterhazy et Schwartzkoppen lui a mis la puce à l'oreille. Informant de ses doutes sa hiérarchie, il est réduit au silence par une soudaine "promotion" dans les colonies.

La révision du procès

La famille du capitaine Dreyfus, persuadée de son innocence et forte des découvertes de Picquart, alerte les journalistes. L'un d'eux, Bernard Lazare, connu pour ses prises de positions radicales et ses articles acerbes, les publie en novembre 1896 et convainc le sénateur Auguste Scheurer-Kestner. Ce dernier n'hésite pas alors à clamer l'innocence du capitaine dans le quotidien *Le Temps*. Accusé d'espionnage par le frère de Dreyfus, Esterhazy est innocenté en janvier 1898 par le conseil de guerre, malgré les graves présomptions qui pèsent sur lui. L'affaire prend alors une tournure politique et la France se divise en deux. Même si les choses ne sont pas systématiques, globalement, la droite, entraînée par son aile nationaliste, se révèle antidreyfusarde tandis que la gauche soutient le capitaine juif et l'élite intellectuelle. Indigné, Emile Zola publie, sous le titre "J'accuse", une lettre ouverte au Président de la République où il dénonce les manigances entourant le procès Dreyfus. Sa prise de position, en "Une" reste historique et conduira aux premières revendications de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Quelques mois plus tard, en août 1898, la production d'un nouveau faux document attise à nouveau le scandale et oblige le ministre de la Guerre à démissionner. Son successeur consent à la révision du procès. Dreyfus rentre en France et est jugé à Rennes en 1899. Contre toute attente, la cour confirme la culpabilité du capitaine juif et de perpétuité, le condamne à "seulement" dix ans de bagne, en raison de circonstances atténuantes ! Nouveau coup de théâtre : le Président gracie immédiatement Alfred Dreyfus. Mais ses défenseurs n'auront de cesse de réclamer un acquittement complet. Il faut attendre le 12 juillet 1906, et le retour de Georges Clémenceau au pouvoir, pour que le jugement de Rennes soit cassé. Dreyfus est alors définitivement innocenté. Il retrouve son honneur en même temps qu'il réintègre l'armée française. 🇫🇷



↑ Photo d'après maquette et couleurs non contractuelles.



250^{ème} anniversaire de la naissance de Mozart

Les timbres enchanteurs



Le bloc de 6 timbres
"Les opéras de Mozart"
4,80 € dont 1,62 € reversé à la :



LA POSTE



"Le timbre voyage avec... Mozart"
Carnet de voyage à tirage limité : 19 €

Renseignez-vous au guichet ou
connectez-vous sur www.laposte.fr



...ET LA CONFIANCE GRANDIT